



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Instrumentalisation de la comédie comme moyen de combat et de négociation vu par Jean Giraudoux et Ferdinand Oyono

Mawuloe Koffi KODAH

University of Cape Coast, Ghana.

mkodah@ucc.edu.gh

&

Richard Baffour OKYERE

University of Energy and Natural Resources, Sunyani, Ghana.

richard.okyere@uenr.edu.gh

&

Alima DIALLO

University of Education, Winneba, Ghana.

sadiatu14@gmail.com

Résumé : Cet article vise à examiner le rôle de la comédie comme outil implicite de combat et de négociation dans les œuvres littéraires de Giraudoux et d'Oyono. L'approche diplomatique est un processus impératif dans la vie quotidienne. Car l'art de la diplomatie est devenue l'arbitrage du peuple dans son objectif de lutter contre l'oppression et l'exploitation. Les textes littéraires sont souvent utilisés par les hommes de lettres pour véhiculer un message souvent difficile à discuter ouvertement. Nous avons adopté une théorie pragmatique littéraire pour étudier et essayer de comprendre l'objectif contextuel des écrivains. Comme méthodologie, nous avons fait une étude documentaire en choisissant à travers un processus d'échantillonnage des textes comiques et satiriques dans notre corpus, c'est-à-dire *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux et *Le vieux nègre et la médaille* d'Oyono. Nous avons remarqué au cours de nos recherches que la comédie représente un style littéraire dans presque tous les ouvrages d'engagement. C'est dans cet objectif que nous avons décidé d'étudier le rôle de la comédie et de la satire dans le processus d'engagement littéraire. Nous remarquons à travers notre corpus que la comédie et la satire sont deux approches stylistiques clés souvent utilisées par des écrivains pour provoquer le rire tout en corrigeant des maux dans la société.

Mots-clés : Comédie, Diplomatie, Négociation, Pragmatique littéraire, Œuvre littéraire

Politicization of comedy as a means of combat and negotiation: Perspectives of Jean Giraudoux and Ferdinand Oyono

Abstract: The article aims to examine the role of comedy and satire as implicit tools for combat during negotiations. To achieve this aim, the paper focuses on the literary texts of Jean Giraudoux and Ferdinand Oyono. Negotiation is an imperative tool in our everyday life. This is because the art of diplomacy has become a necessary tool used in the fight against oppression and exploitation in

society. Literary texts are often used by literary critics to convey a message that is often difficult to discuss in person. We adopted literary pragmatic theories to study and to understand the contextual framework behind our chosen corpus. In order to test our data, we used documentary research methodologies such as the snowball sampling method to select and place emphases on comic scenes in our chosen corpus. We noticed during our research that comedy represents a critical literary style in most literary works. It is with this understanding that we decided to study the role of comedy as used in provocative literature. We noticed from the data collected that comedy is a critical literary style often used by literary writers to provoke laughter among readers whilst militating against social oppression and exploitation of the masses.

Keywords: Comedy, Diplomacy, Literary pragmatics, Literature, Negotiation

Introduction

La comédie et la satire sont deux figures de styles littéraires souvent connues pour leurs rôles de divertissement et de critique. Depuis l'antiquité grecque, la comédie et la satire sont devenues deux genres littéraires axés sur le registre de l'humour et de la critique. À vrai dire, la comédie trouve son origine dans la littérature grecque. Et ce style littéraire a joué un rôle très important dans les pièces théâtrales grecques à l'époque pour satiriser les problèmes sociaux. La comédie et la satire ont toujours eu une mission à accomplir chez les écrivains littéraires. Tout au long de notre recherche nous avons observé des moments comiques et satiriques au sein de notre corpus souvent utilisés par l'écrivain pour créer un effet sur l'esprit de ses lecteurs. La comédie a souvent un objectif moral et didactique. Elle vise à démasquer les imperfections des hommes dans la société avec un but primordial de corriger les maux de cette société. Aristote (1449, pp. 259-260) essaie de définir la comédie comme : « l'imitation des hommes de qualité morale inférieure, non en toute espèce de vice mais dans le domaine du risible ». Comme souligné par Aristote, la comédie et la satire tâchent à ridiculiser la moralité inférieure dans la société à travers des scènes comiques surtout dans les pièces théâtrales. Ces scènes comiques sont souvent inventées par l'auteur pour revendiquer un thème spécifique dans la société. En particulier, un thème qui porte sur un sujet plus ou moins sérieux. De surcroît, la comédie et la satire s'opposent souvent à la dramaturge tragique qui projette souvent un thème plus sérieux. Néanmoins, il nous revient de noter qu'on trouve parfois dans une dramaturgie un mélange du genre comique et tragique.

À part ces critères de ce genre littéraire, la satire joue aussi un rôle fondamental dans la comédie. Le rôle du genre satirique en littérature est très important car c'est la base de la revendication littéraire. Les écrivains littéraires font usage de ce genre littéraire pour revendiquer la liberté et l'égalité dans la

société. De plus, la satire permet à un auteur de critiquer la politique de son époque avec un ton comique. Ainsi, la comédie et la satire sont complémentaires parce que ces genres littéraires aident à rendre une œuvre littéraire un outil de transformation de la littéraire société. La satire adopte le plus souvent une approche stylistique fondé sur la caricature, le grotesque ou l'hyperbole pour ridiculiser et critiquer les bourgeois et les hommes politiques dans la société. Cette approche permet aussi à la masse populaire de prendre conscience de la tricherie et la corruption dans le système politique. De plus, la satire a pour but l'attaque des vices, les mœurs et les sottises de l'homme dans la société. En effet, la satire joue un rôle critique dans presque tous les écrits polémiques. C'est-à-dire que la satire tâche de faire rire le lecteur en projetant une image déformée de la réalité. De fait, la vision d'une écriture satirique est de mettre à nu les défauts de la société de façon indirecte à travers la caricature surtout quand il s'agit de la presse et la politique. La comédie au contraire est un registre littéraire avec un seul objectif : provoquer le rire tout en corrigeant les vices de la société. Néanmoins, un genre comique pourrait aussi avoir une fonction critique ou une fonction philosophique alors que la satire a une fonction uniquement critique. Voyons à ce stade l'objectif principal de notre recherche.

1. Objectif de l'étude

Notre objectif est de vérifier le rôle de la comédie et la satire comme instruments de combat et de négociation dans les œuvres littéraires. Les œuvres, *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono et *la guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux constituent notre corpus d'analyse. Pour nous servir de guide, nous essayerons de trouver des réponses aux questions suivantes.

2. Énoncé des questions de recherche

Tout d'abord, nous répondons aux questions suivantes : la comédie et la satire peuvent-elles servir comme des outils implicites de combat dans un échange diplomatique ? Ensuite, la comédie et la satire sont-elles efficaces comme instruments de combat ? Enfin, quelles sont les preuves qui démontrent l'efficacité de ces instruments implicites de combat ?

3. Approche méthodologique

Nous avons adopté principalement une analyse documentaire qui s'appuie sur la narratologie pour arriver à nos résultats. Tout d'abord, nous

avons étudié les deux ouvrages à savoir : *la guerre de Troie n'aura pas lieu* et *le vieux nègre et la médaille* en soulignant tous les textes ayant rapport avec la comédie ou la satire à travers un processus d'échantillonnage. Ensuite, nous avons essayé d'étudier les présuppositions et les non-dits derrière ces scènes comiques ou satiriques. Ensuite, nous avons comparé ces scènes satiriques aux événements qui se sont produits à l'époque et comment ces événements peuvent jouer sur la vie quotidienne d'aujourd'hui.

4. La satire comme instrument implicite de combat chez Giraudoux

Comme l'avons déjà mentionné dans notre propos introductif, la satire est un genre littéraire souvent adopté par des hommes lettres pour critiquer les maux et les vices sociaux. En fait, la satire est une figure de style souvent utilisée dans les textes littéraires comme un instrument implicite de combat pour critiquer les bourgeois ou le plus souvent pour parler de la souffrance de la masse populaire. Voyons un exemple de la satire utilisée par P. Serracino-Inglott, (2010, p.7) dans son article : *To joke or not to joke : a diplomatic dilemma in the of internet* :

Lors d'un banquet interreligieux, un prêtre catholique a dit à un rabbin : Quand allez-vous abandonner vos coutumes archaïques et manger un peu de ce délicieux jambon ? Le rabbin a répondu en disant : à votre mariage père.

Ici, il y a dialogue entre un prêtre catholique et un rabbin. L'échange entre le prêtre et le rabbin stipule un exemple primordial de la satire. Le dialogue stipule aussi comment la satire est souvent utilisée comme un instrument implicite de combat dans une négociation diplomatique.

Nous avons décidé de commencer avec cette citation satirique parce que la totalité de la pièce théâtrale *la guerre de Troie n'aura pas lieu* est largement basée sur la guerre et la tragédie. Nous avons aussi remarqué que les scènes comiques sont souvent en alternance avec les scènes sérieuses. Comme dans la citation en haut s'agissant du prêtre catholique et le rabbin juif. Un exemple frappant est le concours d'épithètes improvisées pendant le conseil de guerre.

- Tu veux dire les médailles, les fausses nouvelles
- Je veux dire les épithètes
- Avant de se lancer leurs javelots, les guerriers grecs se lancent des épithètes...Cousin de crapaud ! ...fils de bœuf !... ils s'insultent, quoi ! Et ils ont raison... Nous autres Troyens manquent terriblement d'épithètes.
- Le Géomètre a raison. Nous sommes vraiment les seuls à ne pas insulter nos adversaires avant de les tuer (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.131)

Ici, c'est le moment d'une guerre meurtrière et on s'attend à des conseils sérieux ou des stratégies pour réussir contre les Grecs mais au contraire le

géomètre troyen propose des banalités en mettant l'accent sur les épithètes. Selon lui, l'armée troyenne manque 'terriblement des épithètes'. On se demande comment les épithètes vont aider les guerriers troyens à réussir dans la guerre. De plus, Giraudoux ajoute aussi un peu de burlesque, notamment au moment où les vieillards acclament la beauté d'Hélène en dessous de l'escalier malgré leurs âges et leurs statuts dans la société. Nous remarquons évidemment leurs rhumatismes pour mieux voir la beauté d'Hélène. Voici la conversation entre ces vieillards troyens (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.45)

Premier vieillard : D'en bas, nous la voyions mieux...

Second vieillard : Nous l'avons même bien vue !

Premier vieillard : mais d'ici elle nous entend mieux. Allez ! Une, deux, trois !

Tous deux : Vive Hélène

Deuxième vieillard : c'est un peu fatigant, à notre âge, d'avoir à descendre et à remonter constamment par des escaliers impossibles, selon que nous voulons la voir ou l'acclamer

Tous Deux : Vive Hélène

Premier vieillard : Et maintenant en bas !

Ce scénario est très comique et ironique car les vieillards de Troie sont supposés être les plus sages du pays. En fait, ils sont les conseillers du pays et devraient déconseiller contre l'enlèvement d'Hélène mais au contraire, ils sont pris par la beauté incroyable d'Hélène. Même le roi Priam, le père de Paris et Hector, est pris par la beauté incroyable d'Hélène. Quand Hector, son fils aîné, essaie de le convaincre de fermer la porte de la guerre, Priam fait semblant d'avoir mal compris ce que dit son fils aîné. Priam, en revanche essaie de projeter la beauté impeccable d'Hélène. Ceci se dévoile à travers son interaction avec Hector dans le dialogue comme suit :

Hector : je dis, père, que nous devons nous précipiter pour fermer les portes de la guerre, les verrouiller, les cadénasser. Il ne faut pas qu'un moucheron puisse passer entre les deux battants

Priam : Ta phrase m'a paru moins longue... penche-toi, tu la vois ?... tu la vois ?

Hector : oui ... Et après ?... je vois une femme qui rajuste sa sandale.

(*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.49)

L'ironie est vraiment évidente ici car Hector espère que son père va le soutenir pour renvoyer Hélène aux Grecs, mais c'est devenu évident que le vieux Priam, le roi de Troie, est aussi tombé amoureux de la belle Hélène. La beauté d'Hélène semble avoir volé la conscience de tout le pays. Au fait, à un moment donné même Hector, qui veut à tout prix retourner Hélène aux Grecs,

est pris par la beauté d'Hélène. Il affirme la beauté d'Hélène en ce terme : « Je vois deux fesses charmantes. » (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.50). En effet, la beauté d'Hélène a persuadé tout le peuple troyen de la garder au lieu de la renvoyer aux Grecs. Priam essaie de justifier la raison de garder Hélène en ces propos :

Mon fils, pourquoi te forces-tu à ne pas nous comprendre...mon cher fils, regarde seulement cette foule, et tu comprendras ce qu'est Hélène. Elle est une espèce d'absolution. Elle prouve à tous ces vieillards que tu vois là au guet et qui ont mis des cheveux blancs au fronton de la ville, a celui-là qui a volé...si la beauté avait été près d'eux, aussi près qu'Hélène l'est aujourd'hui, ils n'auraient pas dévalisé leurs amis, ni vendu leurs filles... (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.57)

Priam demande à son fils s'il ne ferait pas la guerre pour aucune femme ? Ironiquement, Priam voulait justifier à tout prix pourquoi Troie devait garder Hélène mais satiriquement, ses raisons n'étaient pas sérieuses mais plutôt banales. Hector était nettement contre le fait que Troie devait faire la guerre à cause d'une femme. Selon J. Giraudoux (1935, p.64) « *tuer un homme, c'est mériter une femme* ». Les Troyens étaient prêts à faire la guerre ; une guerre inutile pour l'amour d'une femme qui est 'distante en amour'. Au fait, la raison donnée par Paris pour garder Hélène à Troie n'est pas justifiable. Voici comment cela se dévoile dans sa justification :

J'ai assez des femmes asiatiques. Leurs étreintes sont de la glu, leurs baisers des effractions, leurs paroles de la déglutition. A mesure qu'elles se déshabillent, elles ont l'air de revêtir un vêtement plus chamarré que tous les autres... Bref, on est terriblement avec elles... même au milieu de mes bras, Hélène est loin de moi (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.64)

Comment peut-on faire une guerre pour une femme qui est loin de vous lorsqu'elle est avec vous ? Giraudoux soulève ici la bêtise des hommes et la banalité de la plupart des crises mondiales. Toute une nation est prête à se battre pour une femme qui ne sait même pas de quoi elle voulait. J. Giraudoux (1935) souligne ce fait disant qu'Hélène n'appartient pas à Paris seul mais elle appartient à tout le pays. De plus, Hélène elle-même est présentée sans grande intelligence sauf sa beauté incroyable, donc on se demande pourquoi les hommes de Troie décident de faire une guerre sur elle ? De façon ironique et satirique, quand Hector apprend que son frère Paris avait enlevé l'épouse du roi des Spartes, Hélène, il félicite de façon ironique son frère Paris, en disant ce qui suit : « félicitations, Paris. Tu as bien occupé notre absence » (1935, p.30). En fait, Hector ne félicitait pas son frère cadet d'avoir enlevé Hélène. Il avait employé ici, le non-dit, une stratégie diplomatique pour jouer sur la conscience

de son frère. De plus, Hector utilise le non-dit, ici pour éviter de confronter directement son frère.

Ici, Paris essaie d'expliquer à son frère aîné, Hector, ses raisons d'avoir enlevé Hélène. Avec une réponse très banale, Paris affirme qu'Hélène est différente des femmes troyennes. Il avait justifié les raisons pour garder Hélène à Troie au lieu de la céder aux Grecs. Hector affirme son étonnement en disant ce qui suit : « Très intéressant ! Mais tu crois que cela vaut une guerre, de permettre à Paris de faire l'amour à distance ? » (1935, p.33). En effet, la raison pour garder Hélène à Troie ne méritait pas une guerre. Hector ne comprenait pas pourquoi Paris voulait mettre toute une nation en crise juste pour une femme. Hector pose ainsi des questions pour en savoir comment Paris a enlevé Hélène. Il demande à Paris : « comment l'as-tu enlevée ? Consentement ou contrainte ? » (1935, p.34). Voyons en détail l'échange ironique et parfois comique entre Hector et son frère Paris :

- Voyons, Hector ! Tu connais les femmes aussi bien que moi. Elles ne consentent qu'à la contrainte. Mais alors avec enthousiasme.
- C'est une enquête. Tâche pour une fois de répondre avec précision. Tu n'as pas insulté la maison conjugale, ni la terre grecque ?
- L'eau grecque, un peu. Elle se baignait...
- ...Tu n'as pas lâché le premier sur les échos ce mot qu'ils doivent tout redire en ce moment au mari trompé.
- Non, Ménélas était nu sur le rivage, occupé à se débarrasser l'orteil d'un crabe. Il a regardé filer mon canot comme si le vent emportait ses vêtements (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.35)

C'est un peu satirique comment Paris raconte la façon dont il avait enlevé Hélène de son mari Ménélas. Quand Hector lui demande : " Tu n'as pas insulté la maison conjugale, ni la terre grecque? Paris répond en disant « l'eau grecque, un peu. Elle se baignait ».

Tout d'abord, quand Hector voulait savoir comment Paris avait enlevé Hélène, il voulait savoir si Paris l'avait enlevée par le consentement ou c'était par contrainte. Pour répondre à cette question, Paris affirme qu'une « femme ne consent pas à un homme qu'avec la contrainte. Mais une contrainte avec enthousiasme ». Hector continue à enquêter sur comment Paris avait enlevé Hélène. Il continue à lui demander :

- A cheval ? Et laissant sous ses fenêtres cet amas de crottin qui est la trace des séducteurs ?
- C'est une enquête ?

- C'est une enquête. Tâche pour une fois de répondre avec précision. Tu n'as pas insulté la maison conjugale, ni la terre grecque ?
- L'eau grecque, un peu. Elle se baignait... (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.34)

Bien que cette scène soit à la fois comique et satirique, Hector voulait en effet savoir comment il allait répondre aux Grecs pendant le processus de négociation. Au contraire Paris ne prenait pas au sérieux cette interrogation. Hector utilise une langue de bois pour demander à son frère s'il n'avait pas 'toucher le corps' Hélène. Il demande à Paris s'il n'avait pas insulté la terre grecque en couchant avec Hélène ? Pour répondre à cette question, Paris donne une réponse peu sérieuse qui apporte de l'humour aux lecteurs. Il affirme ce qui suit : « L'eau grecque, un peu, elle se baignait ». Paris voulait affirmer qu'il n'avait insulté la maison conjugale grecque mais plutôt l'eau grecque parce qu'il avait enlevé Hélène tout nue dans les eaux grecques pendant qu'elle prenait son bain dans les eaux grecques. Hector continue son enquête en posant des questions supplémentaires.

- Tu n'as pas couvert la Plinthe du palais d'inscriptions ou de dessins offensants, comme tu en es coutumier ? Tu n'as pas lâché le premier sur les échos ce mot qu'ils doivent tous redire en ce moment au mari trompé.
 - Non, Ménélas était nu sur le rivage, occupé à se débarrasser l'orteil d'un crabe. Il a regardé filer mon canot comme si le vent emportait ses vêtements.
 - L'air furieux ?
 - Le visage d'un roi que pince un crabe n'a jamais exprimé la béatitude.
 - Pas d'autres spectateurs
 - Mes gabiers
 - Parfait. Giraudoux, (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, pp.35-36)

Cette conversation entre les deux frères est très intéressante. Tout d'abord, Hector a une mine sérieuse, au contraire son frère cadet Paris a une mine nonchalante et il ne prenait pas au sérieux la conversation. Il faut noter que Ménélas est le roi de Sparte et le vrai époux d'Hélène. Hector voulait savoir l'état de Ménélas quand sa femme a été enlevée. Paris donne une description très ridiculisée de Ménélas. Il affirme : « Ménélas était nu sur le rivage, occupé à se débarrasser l'orteil d'un crabe. Il a regardé filer mon canot comme si le vent emportait ses vêtements » (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.35). Après cette description, Hector répond à cette description en disant : « 'Parfait', je dis parfait parce que tu n'as rien commis d'irréparable. ». Il continue cette

conversation banale avec Paris essayant de trouver les mots justes pour défendre son frère cadet Paris et de défendre son pays pendant la négociation avec les Grecs. Il continue en disant ce qui suit :

...En somme, puisqu'elle était déshabillée, pas un seul des vêtements d'Hélène, pas un seul de ses objets n'a été insulté. Le corps seul a été souillé. C'est négligeable. Je connais assez les Grecs pour savoir qu'ils tireront une aventure divine et tout à leur honneur, de cette petite reine grecque qui va à la mer, et qui remonte tranquillement après quelques mois de sa plongée, le visage innocent (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.36)

L'on peut remarquer qu'Hector voulait trouver une justification pour soutenir l'enlèvement d'Hélène malgré le fait que lui-même était contre l'enlèvement. Mais Giraudoux projette une scène très comique car les raisons trouvées par Hector pour défendre son frère Paris sont très banales. De façon très ironique, Hector affirme que c'était seulement le corps d'Hélène qui a été souillé et cela était négligeable. L'on peut poser la question de savoir lequel est important, le corps ou les vêtements ? Mais l'on peut remarquer que c'est une scène que Giraudoux avait introduit pour montrer et illustrer la bêtise humaine. De plus, Giraudoux invoque encore une scène comique quand Hector demande à Paris de laisser leur père prendre la dernière décision sur le départ d'Hélène. Malheureusement, il ne savait pas que Priam, le roi de Troie était fou d'Hélène. Voici comment cela se dévoile dans la conversation suivante :

- J'en demande pas davantage ! Tu es d'accord pour que nous nous en remettions au jugement de Priam ?
- Parfaitement d'accord
- Tu le jures ? Nous le jurons
- Méfie-toi, Hector ! Priam est fou d'Hélène. Il livrerait plutôt ses filles.
- Que racontes-tu là ?
- Pour une fois qu'elle dit le présent au lieu de l'avenir, c'est la vérité (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, p.40).

Nous remarquons ici qu'Hector voulait avoir le soutien de son père pour renvoyer Hélène aux Grecs, mais c'est un peu choquant de constater que le roi de Troie n'était pas de même avis que son fils aîné. Hector croyait que la sagesse de son père allait convaincre Paris d'accepter d'envoyer Hélène pour éviter une autre guerre. Il faut noter qu'Hector vient de rentrer d'une autre guerre. Malheureusement, le vieux roi était tombé dans le même piège que son fils cadet, Paris. Il est aussi intéressant de noter que selon la prophétesse Cassandre, Priam est prêt à même livrer ses propres filles au lieu de laisser

partir la reine grecque. Car pour Priam et les vieillards de Troie, Hélène est symbole de la beauté même. Voici le comportement des vieillards de Troie quand ils voient passer Hélène.

- C'est Hélène qui passe...
- Ah Oui ?
- Elle est sur la seconde terrasse. Elle rajuste sa sandale, debout, prenant bien soin de croiser haut les jambes.
- Incroyable, Tous les vieillards de Troie sont là à la regarder d'en haut.
- Non les plus malins regardent d'en bas
- Vive la Beauté
- Vive Venus !
- *Ils ne crient que des phrases sans r, à cause de leur manque de dents...Vive la Beauté Vive Venus... Vive Hélène. Ils croient proférer des cris. Ils poussent simplement le mâchonnement à sa plus haute puissance*
- Ils ont imaginé que c'était Vénus qui nous donnait Hélène... pour récompenser Paris de lui avoir décerné la pomme à première vue » (*La guerre de Troie n'aura pas lieu*, pp. 43-44)

Il est satirique d'entendre les vieillards troyens parler ainsi. En effet, leurs commentaires sur l'enlèvement d'Hélène illustrent bien la bêtise humaine et provoque même une scène comique. De plus, la scène souligne parfois des raisons banales qui sont souvent l'origine des crises et des guerres meurtrières dans le monde. Malgré le fait que les âges de ces vieillards ne leurs permettaient pas de bien prononcer certains mots, ils prenaient le risque de les prononcer. Nous notons que les vieillards étaient prêts à soutenir l'enlèvement d'Hélène par Paris malgré les conséquences.

Tournons à ce stade vers notre deuxième corpus *le vieux nègre et la médaille* écrit par Ferdinand Oyono. Ce texte littéraire est souvent classifié comme un livre d'engagement littéraire. C'est-à-dire qu'il a un objectif primordial de révélateur des maux de la société à l'époque coloniale d'une part, et d'autre part, il visait être un revendicateur de la liberté pour la masse populaire noire. À vrai dire, Oyono aussi avait une mission satirique, comique et parfois ironique. Tout au long de ce corpus, nous avons constaté les éléments comiques qui attirent notre attention sur l'objectif linguistique de l'auteur. C'est devenu absolument clair au cours de notre analyse que les deux écrivains c'est-à-dire Giraudoux et Oyono sont pratiquement d'accord sur la thématique de

l'humour pour susciter le rire chez le lecteur malgré la sévérité de leurs objectifs littéraires. Dans son deuxième livre *le vieux nègre et la médaille*, Oyono utilise la satire pour exposer surtout l'hypocrisie du colonisateur. De surcroît, il emploie des scènes comiques pour se moquer de l'homme noir qui cherche se comporter comme le colonisateur pour lui faire plaisir. Nous remarquons que Meka essaie même de s'habiller comme un prêtre américain avant de se présenter devant le commandant du quartier blanc. La femme de Meka souligne ce fait quand elle dit à son mari : « Tu es très bien, on dirait un pasteur américain » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.10). De plus, nous remarquons l'emploi de la satire quand Oyono révèle comment *l'arki* l'alcool banane et maïs des indigènes était interdit par le commandant blanc en faveur des liqueurs et le vin rouge européens qui inondaient le marché local. « On avait interdit aux indigènes la distillation de leur alcool de bananes et de maïs bon marché pour les pousser vers les liqueurs européennes » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.15). Bien que cette citation ne soit pas comique elle expose l'hypocrisie du colonisateur.

Il faut noter ici que l'un des buts de la satire est de susciter dans la vie sociale en exposant des maux sociaux. Tout au long de notre recherche nous avons remarqué qu'Oyono utilise cette stratégie stylistique pour atteindre ses objectifs littéraires. Par exemple, pour exposer l'hypocrisie de l'église Oyono raconte comment le Révérend Père Vandermayer avait décrété aux chrétiens indigènes que quiconque buvait *l'arki* commettait un péché mortel car *l'arki* noircissait l'âme de ses paroissiens. « Il avait décrété que tous ceux des chrétiens qui en buvaient commettaient un péché mortel en avalant chaque gorgée » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.16). On se pose la question de savoir comment *l'arki* peut noircir l'âme ? De surcroît, on se demande pourquoi les liqueurs du colon n'étaient pas considérées ainsi. De plus, pourquoi le colonisateur recommande les produits européens aux indigènes mais condamne les produits fabriqués au quartier noir ?

En effet, notre analyse révèle qu'Oyono avait un but précis de condamner absolument l'idée que toute chose noire n'est pas de bonne qualité. En fait, les produits africains sont souvent condamnés sur le plan international alors que les produits européens sont loués. Ce regard inférieur des produits africains est projeté par Oyono pour remettre en question la validité de cette critique. Oyono semble projeter le fait que les produits africains méritent une place sur le marché international. « Comment aurait-il pu oublier l'africa-gin dont quelques gouttes lui étaient tombées sur la langue à un âge où il n'avait pas de poils sur le ventre et où il n'avait pas encore goûté au Seigneur ? » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.17). Ici, Oyono essaie de valider l'importance des produits africains sur le continent africain. Selon Coline Piot, la comédie est

« un vecteur de la correction du spectateur » C. Piot (2017, p.10). C'est-à-dire que le but d'une comédie littéraire est de corriger la perception négative du lecteur par rapport à une situation précise dans la société. Pour illustrer ce point, Oyono met encore en relief la qualité de l'african-gin appuyant sur le fait que cette boisson africaine a une double fonction car selon lui, « l'african-gin était avant tout un médicament. » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.17). L'auteur voudrait ainsi corriger cette mentalité erronée des produits africains sur le marché international. L'idée que rien de qualité ne peut sortir du continent africain est bafouée par l'écrivain afin de pouvoir promouvoir les produits locaux. Son objectif visait principalement l'hypocrisie du colonisateur qui voulait à tout prix promouvoir les produits européens sur le marché africain. Pour faire ainsi, le colon tâchait détruire l'image des produits africains en faveur des produits occidentaux. « Le missionnaire, du haut de sa chaire avait eu vite faire de condamner cette boisson qui, disait-il noircissait les dents » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.16).

De façon ironique, l'auteur semble démentir cette idéologie des produits africain en utilisant une expression idiomatique pour souligner le fait que « la bouche qui a tété n'oublie pas la saveur du lait » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.17). C'est-à-dire que l'africain ne pouvait pas complétement oublier ces produits locaux car ces produits constituaient la base de la tradition africaine. Il faut noter ici que l'un des buts principaux de la comédie et la satire est de châtier les mœurs en riant ou en critiquant des vices sociaux dans le but de provoquer un débat et susciter une réflexion chez le lecteur. Selon le Petit Robert, le sens courant de la satire se limite « au discours ou écrit qui attaque à quelque chose, ou à quelqu'un en s'en moquant ». ¹

À ce stade, c'est évidemment clair qu'Oyono voulait absolument attaquer l'intention du colon s'agissant des produits africains. En effet, Oyono voulait aussi se moquer des prêtres blancs qui voulaient 'sauver' les âmes des païens noirs quand le révérend Père Vandermayer avait suggéré à Meka « mon frère, éteindre sa soif n'est pas un péché ne sois pas plus rigoureux que les lois de Dieu et de l'Eglise » (*Le vieux nègre et la médaille*, p.17). Voici un prêtre blanc qui préconise que son paroissien éteigne sa soif avec les liqueurs européennes alors que l'arki africain a été banni par le colon. Dans son livre *Usage and Abusage*, l'écrivain E. Partridge (2007, p.25) souligne que l'ironie et la satire visent à « dire le contraire de ce qu'il faut dire ». C'est dire que le locuteur doit savoir dire quelque chose sans le dire ouvertement, autrement dire l'écrivain ou

¹ Le Petit Robert

le locuteur doit savoir distinguer entre *le dit* et *le non-dit* pour ne pas provoquer un argument chez son interlocuteur. Selon Ginette Haché « le non-dit est un concept qui est défini et utilisé différemment selon les auteurs. Et tout dépend de la façon dont le langage est perçu, puisque le non-dit prend sens en relation avec le dit ». G. Haché (2006, p.10).

Conclusion

Pour conclure, la satire et la comédie représentent les plus souvent deux éléments littéraires perceptibles par l'écrivain comme des outils littéraires pour éviter de confronter directement les maux dans la société. A travers la lecture de ses œuvres littéraires les lecteurs deviennent conscients de leurs environnements. Les scènes comiques et satiriques poussent le lecteur à réfléchir sur les injustices dans la société. Car la comédie essaie de stigmatiser les abus et les intolérances dans la vie sociale. Manon Billaut dans son article intitulé *la comédie satirique selon Boris Barnet* souligne ce point en ces termes : « l'objectif de la comédie ne se limite pas juste au rire mais que le genre comique donne la possibilité de faire passer un message politique »² Barnet (2018, p.10)

Il faut noter ici que la comédie ne critique pas seulement une politique particulière mais elle communique aussi un message social et même religieux. Pour Manon Billaut c'est seulement à travers les œuvres littéraires satiriques que « l'auteur pourrait ouvertement faire la critique d'une époque ou d'un gouvernement ou bien d'une politique ». (2018, p.10). En fait, cette manière de passer un message à travers les œuvres littéraires est devenu très populaire à l'époque post colonial car les nouveaux messies africains se sont transformés en dictateurs après les indépendances africaines. Les écrivains africains ont adopté ces stratégies littéraires pour véhiculer leurs messages à la masse populaire africaine.

Références bibliographiques

- Aristote. (1440). *Poétique*, cité par Elizabeth Angel-Perez dans *les Etudes Anglaises*, Oxford, London.
- Oyono, F. (1956). *Le vieux nègre et la médaille*, Julliard, Paris.
- Billaut, M. (2018), *La comédie satirique selon Boris Barret*, Paris, Cine Fil.

²Manon Billaut, *La comédie satirique selon Boris Barnet*, *Cine Fil*, 2018 p. 10

- Giraudoux, J. (1935). *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, La Bibliothèque électronique du Québec.
- Hache, G. (2006), *Le non-dit comme moteur de création au confluent de la Danse et du Théâtre*, Mémoire-Création, Université de Québec.
- Partridge, E. (2007). *Usage and Abusage* cité par Roj Kishor Singh retrieved from http://udleditions.cast.org/craft_id_irony.html
- Piot, C. (2017). *Rire et comédie. Émergence d'un nouveau discours sur les effets du théâtre au XVIIe siècle*, Paris, PUF.
- Serracino-Inglott, P. (2010). *To joke or not to joke : A diplomatic dilemma in the age of the internet*, cité dans *Language and Diplomacy* édité par Jpvan Kurbalija and Hannah Slavik, London, Academic Training Institute.